

en communion

Bulletin d'information du diocèse de Nicolet

On le transfère, on l'imprime, on le partage, on le propage!

MOT DE LA RÉDACTION

décroissance

Jacinthe Lafrance, rédactrice

En Église, on gère la décroissance! N'est-ce pas là une affirmation que l'on entend depuis au moins un quart de siècle? Une affirmation en forme de lamentation, quand ce n'est pas carrément une réalité qu'on préférerait ne pas voir. Et si la décroissance était un bienfait à viser?

L'humanité le vit, la Terre le crie : la nature ne pourra pas supporter une croissance infinie. C'est un constat qui se fait de plus en plus pressant dans la pensée écologique et qui nous conduit à changer nos habitudes de vie, nos choix de consommation et nos modes de production. Il faut apprendre à vivre mieux avec moins.

J'ai récemment assisté à une causerie dans un café végétalien sur le sujet de la décroissance. On y a causé transition énergétique, développement durable, innovation technologique, économie circulaire, alimentation écoresponsable, etc. Des concepts d'allure positive pour la sauvegarde de la maison commune, mais tous ne sont pas égaux selon la philosophie de la décroissance.

Pour celle-ci, les principes fondamentaux sont l'autoproduction (faire soi-même), la communalisation (mettre ses ressources en commun), la démocratisation (participer aux décisions) et la coopération (travailler ensemble). Cette approche ne propose pas seulement un «moins» au sens négatif du terme, mais un «plus» en termes de relations humaines, de temps libre, de santé globale et de mieux-être en général. Le «développement durable»? Un leurre qui nous permettrait de polluer moins pour polluer plus longtemps. Sans véritables gains.

Quand on y pense, la situation de notre Église réclame sans doute une approche similaire. Plutôt que de lutter contre une décroissance subie, pourquoi ne pas entrer avec optimisme dans une décroissance choisie? Dans une façon de vivre l'Évangile qui nous engage, avec tous les dons que les baptisé·e·s peuvent déposer au sein de leur communauté, à vivre un dépouillement libérateur et bienfaisant. N'est-ce pas ce que nous appelle à vivre l'enfant de la crèche, en s'en remettant à nous afin d'accomplir avec lui et en lui le salut de Dieu pour toute l'humanité?



Sommaire

Billet de l'Évêque : Me connais-tu?	
Préparation de jeunes adultes à la confirmation	3-4
Formation sur le ministère de la Parole en liturgie	5-6
Site de recherche en thanatologie à Bécancour	6-7
Rencontre pour les amoureux de la Parole	7
Une réflexion pour l'avent	8
Horaire des célébrations de Noël et Nouvel An	9
<i>Le dernier sacrement</i> , une pièce en deux actes.....	9-10
De jeunes disciples de plus en plus missionnaires.....	11-12
Soirée de ressourcement pour couples.....	13
Nominations diocésaines	13
Des cadeaux missionnaires pour Noël.....	14-15
Cours hiver 2018 au CIFO	15
Séminaire de lecture : <i>Bâtir un pont</i>	16-18
Noël autrement : propositions écologiques	19
Lancement liturgique : Carême et Pâques	19
Concours de photos de crèche	20

en communion

49-A, rue de M^{gr} Brunault

Nicolet (Québec) ^{J3T 1X7}

Tél.: 819 293-6871 poste 421

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et du Canada (ISBN 0847-2939)

Poste-Publication:

Convention 40007763

Enregistrement 09646

Rédaction: Jacinthe Lafrance

Contributions et révision: Services diocésains

Édition et diffusion: Diocèse de Nicolet

en communion est membre de:



en communion: [POUR VOUS ABONNER](#)



Agenda de l'Évêque



*Souvenirs du fraternel
souper des Fêtes partagé avec
le personnel pastoral diocésain.*

Janvier 2019

- 1^{er} Célébrations eucharistiques
 - Chapelle du Port St-François : 9 h
 - Cathédrale de Nicolet : 10 h
- 4 — Trio de coordination
 - Souper des Fêtes diocésain
- 7-11 Retraite des évêques
- 13 Confirmations à Saint-Joachim
- 15 Conseil presbytéral
- 16 Comité diocésain de Développement et Paix
- 17 Services diocésains
- 18 Trio de coordination
- 19 Rencontre avec les futurs confirmés à l'église Saint-Eusèbe (Princeville)
- 20 Rencontre des familles (parcours des adolescents) – 9 h à l'église Saint-Pie-X
- 24 Bureau de l'évêque
- 25 Trio de coordination
- 26 Rencontre avec les nouveaux marguilliers

BILLET DE L'ÉVÊQUE

«Me connais-tu?»

Dans la plupart des églises catholiques du Québec et de notre diocèse, le temps de Noël sera associé à ce thème qui pose une question importante: «Me connais-tu?» Ça me porte à réfléchir à nos relations avec les autres et, comme chrétien, à ma relation avec Dieu.

Parfois, on a l'impression de connaître quelqu'un, mais notre connaissance se limite à des généralités, à des apparences ou même à des rumeurs, favorables ou non. À l'inverse, il nous arrive de constater à quel point les personnes que l'on fréquente nous connaissent mal. Quelle misère d'avoir à offrir quelque chose, dans un échange de cadeaux de Noël, à une personne qu'on ne connaît pas! Mais si on s'en donne la peine, il y a vraiment des trésors à découvrir dans ce qui habite profondément les personnes qui nous entourent.

Dans *Le Petit Prince* de St-Exupéry, c'est le renard qui explique au Petit Prince ce que signifie apprivoiser, créer des liens: «Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...» C'est le début d'une grande amitié.

La fête de Noël, c'est une invitation à nous rapprocher les uns des autres, à prendre le temps de nous apprivoiser, de créer des liens sincères dans l'ouverture à l'autre. C'est ce que Dieu lui-même nous donne comme exemple lorsqu'il vient habiter parmi nous. Noël, c'est Dieu qui marche avec nous et qui, par amour, a voulu rejoindre notre condition humaine. Noël, c'est aussi Dieu qui a voulu nous rendre capables de marcher avec lui et d'aimer comme lui.

Fêter Noël, pour les chrétiennes et les chrétiens, c'est fêter l'amour fou de Dieu pour l'humanité. C'est aussi reconnaître et célébrer le meilleur de ce qu'il a mis au cœur de l'être humain: le don de soi, le service des autres, la bonté, le partage, l'entraide, la collaboration, le pardon, la réconciliation et une attention particulière pour les plus pauvres, les malades, les plus souffrants de notre société. Quand on apprend à se connaître à travers de tels gestes, on risque fort d'avoir envie d'imiter ce que l'autre a de plus beau en lui ou en elle.

Fêter Noël, pour moi, c'est choisir de marcher avec Celui qui a lui-même choisi de marcher avec nous, de se laisser connaître pour notre bonheur et notre croissance. Et quand on s'en donne la peine et qu'on y met le temps, cela aussi peut faire naître une grande amitié.

Je vous souhaite à toutes et à tous de belles rencontres et de la joie dans la découverte des trésors qui se révèlent dans le cœur des autres. Joyeux Noël! Bonne et heureuse année 2019!

+ *André Joyelle*

PRÉPARATION DE JEUNES ADULTES À LA CONFIRMATION

Du symbole à l'expérience, de l'image à la parole

Nous sommes neuf personnes réunies à une table du Café Anselme, non loin de l'église Saint-Christophe d'Arthabaska: trois adultes nouvellement confirmés et six membres de la communauté. Cette église à flanc de montagne nous est familière, car nous y avons vécu, pendant quelques semaines, une expérience pour le moins déstabilisante. Pour accompagner ces trois jeunes adultes vers la confirmation du 1^{er} décembre dernier, j'ai pris le pari de les laisser parler d'eux, et ce, en dialogue avec des images pouvant trouver écho dans leur expérience de vie.

Martin Yelle, comité diocésain du catéchuménat

Toutes les deux semaines, ces six rencontres ouvertes à tous ont intrigué des personnes de la communauté chrétienne de Victoriaville qui se sont prêtées au jeu avec les jeunes adultes. Il en ressort des moments forts où l'on a pu percevoir, avec un peu de recul, l'Esprit en train de se manifester subtilement, au détour d'une économie de parole qui, la plupart du temps, était extrêmement décapante. Après avoir ramassé en quelques mots une expérience marquante de leur vie, les participants étaient invités à trouver dans la profusion picturale de l'église Saint-Christophe, un élément visuel qu'ils pourraient associer à leur expérience.

À la suite de cet exercice, j'ai été plus d'une fois extrêmement surpris, pour ne pas dire renversé. La seule attitude à avoir était de reconnaître le passage de Dieu dans une brise légère, subtile, surtout pas perceptible avec des schèmes et des attentes fabriquées. Balbutier quelques mots pour exprimer le sens de son existence peut s'apparenter à une expérience mystique, cela met en évidence le mystère surprenant qui nous habite et qui nous laisse sans mot.

DES QUESTIONS DE SENS

En montrant une station du chemin de croix représentant Jésus qui tombe pour la première fois, un confirmand note : «S'il est tombé une première

fois, c'est qu'il est tombé à plusieurs reprises, mais aussi ça montre qu'il s'est relevé... C'est un peu comme ça pour moi aussi...» Un autre confirmand parlant de l'épreuve du décès de sa grand-mère montre la représentation de Marie-Madeleine : une femme debout, regard au loin, un crâne à ses pieds. «Pas très joyeux», me dis-je en moi-même. Un autre participant s'exprime : «Oui je comprends, la femme c'est ta grand-mère et le crâne représente sa mort?» L'autre répond : «Non, moi je me vois comme la personne qui regarde au loin au-delà de la mort de ma grand-mère, elle est ailleurs.»

À l'occasion d'une autre rencontre, un confirmand raconte que lors du décès de son grand-père, il a pris conscience de l'importance de sa famille. Cette famille il s'en était éloigné, heureux de voler enfin de ses propres ailes. Ce décès, l'a questionné et lui a fait prendre conscience de ce qui l'a construit et qu'il ne pouvait pas s'en détacher avec désinvolture. «Pour représenter ça, j'ai choisi la



La richesse picturale de plusieurs églises est propice à un partage faisant appel à la symbolique religieuse et artistique.

statue en haut (statue de saint Christophe avec un enfant sur ses épaules), j’y vois l’influence de mon grand-père qui a porté solidement la famille.» Voilà quelques exemples, il y en a des dizaines de ce genre tout au long de ce parcours d’août à décembre.

UN FIL CONDUCTEUR

Autour de la table, au restaurant, avec les personnes de la communauté qui ont participé à l’une ou l’autre des rencontres, en posant la question de leur évaluation de ce qu’ils ont vécu, un participant brise la glace en disant tout simplement : «Je me suis attaché à vous, j’aimais ça vous revoir, on était un peu comme une famille...» Un autre : «Moi je ne voyais vraiment pas où ça allait nous mener ces rencontres-là, mais à la fin lorsqu’on a fait des liens avec tous les événements de notre vie, j’ai compris qu’il y avait un fil conducteur.» Et enfin : «C’est à partir de notre vie que ça se passe, ce n’est pas comme un cours où on apprend des choses par cœur.»

Une personne de la communauté impressionnée par ces trois jeunes adultes s’exprime : «Vous m’impressionnez, je vous aime beaucoup, c’est comme si vous étiez mes enfants...» Tout au long de la démarche, une dizaine de personnes ont participé aux rencontres. De mon côté, je me suis préparé surtout à écouter davantage qu’à parler; cela n’était pas simple.

Ce pèlerinage au cœur de l’expérience vive de ces jeunes adultes questionne ma pratique. «Vous devez naître à nouveau», dit Jésus à Nicodème (Jean 3, 7). Pour entrer dans une conversion missionnaire, je ne peux que prendre au sérieux cette injonction. Il me semble que l’Esprit parle avec éloquence dans l’expérience des jeunes que je rencontre, mais trop souvent je n’écoute qu’à partir de mes attentes sur eux et de mes schèmes. L’Esprit va et souffle là où il veut.

UN MODÈLE DE PARTAGE REPRIS DANS LA CÉLÉBRATION

Avec une assemblée d’une soixantaine de personnes, la célébration de la confirmation s’est tenue à



La confirmation des adultes se vit dans une atmosphère familiale et communautaire, avec le soutien spirituel d’un parrain ou d’une marraine de confirmation. L’approche catéchuménale implique une préparation qui se déploie dans le temps.



M^{gr} André Gazaille préside la confirmation des adultes deux fois par année, à la cathédrale, la veille du premier dimanche de l’Avent et la veille de la Pentecôte. Le 1^{er} décembre dernier, six adultes ont reçu la confirmation.

l’oratoire de la cathédrale, où se trouve un vitrail qui évoque l’histoire du salut. L’occasion était parfaite pour reprendre la démarche vécue par ce groupe de confirmands, à Victoriaville. Au moment de l’homélie, les personnes présentes ont été invitées à trouver, dans le vitrail, une image qui leur parle de la présence de Dieu et de l’Esprit dans leur vie. Ce moment de partage a contribué à rendre l’assemblée participante à la célébration.

PROCLAMATION DE LA PAROLE DE DIEU DANS LA LITURGIE

Un ministère et un **service missionnaire** au cœur la communauté

Puisque la Parole est au cœur de notre foi et de nos célébrations, nous avons voulu offrir aux lectrices et aux lecteurs de notre paroisse Saint-François d'Assise une formation ressourcement, afin de les soutenir dans ce beau ministère qu'ils exercent semaine après semaine.

Louise Fleury, agente de pastorale à la paroisse Saint-François d'Assise

Pour cette formation remplie de sens, nous avons invité Marijke Desmet, responsable du service diocésain de liturgie. Celle-ci leur a rappelé la richesse de vivre une telle proximité avec la Parole, de l'approfondir et de s'en nourrir, comme toute personne chrétienne est appelée à le faire.

Celles et ceux qui étaient présents ont saisi comment cet engagement au cœur de leur communauté répondait à l'appel d'être missionnaire de la Parole. Cette formation était de mise, donnée avec goût, en donnant le sens et l'essentiel de ce service.

C'est avec enthousiasme que nous avons recueilli certains commentaires de la soirée. L'Esprit avait passé dans les cœurs et plusieurs ont pris conscience

de leur responsabilité à transmettre la Parole. Certaines personnes disaient :

«Je comprends que je ne fais pas seulement lire un texte, c'est plus que cela.»

«C'est un vrai ministère, puisque je la proclame.»

«Je me rends compte que je dois me l'approprier pour bien la proclamer.»

«Je sens cet appel à continuer.»

«Je prenais toujours mon « Prions » pour lire la lecture, maintenant je prendrai le lectionnaire qui a toute son utilité et m'aidera à donner de la saveur à la Parole.»

Dans notre paroisse, environ 25 personnes ont suivi cette formation où nous avons eu l'impression d'avoir

UNE EXPÉRIENCE DE SYNODALITÉ

Marijke Desmet, service diocésain de liturgie

À l'issue de ce ressourcement, plusieurs lectrices et lecteurs d'expérience découvrent un nouveau sens à leur engagement. Alors qu'ils croyaient simplement «faire une lecture» dans le but d'aider le prêtre afin que celui-ci ne doive pas lui-même lire tous les textes, des bénévoles laïques s'aperçoivent que la proclamation qu'ils font de la Parole est aussi pleinement habitée de l'Esprit. Une des participantes s'est montrée étonnée et heureuse d'avoir ainsi touché à l'importance de son rôle de lectrice.

Par chaque proclamation, que ce soit d'un texte de l'Ancien Testament, d'une lettre du Nouveau Testament ou d'un évangile, que ce soit par une personne ordonnée ou par une personne laïque, la Parole se fait présente et active en toute personne qui l'entend et l'accueille.

Cette dimension de la proclamation de la Parole dans la liturgie permet de saisir un aspect de la synodalité, qui appelle à reconnaître l'apport et la responsabilité de chaque baptisé·e en Église. Cela fait voir que la liturgie n'est pas quelque chose qui appartient aux prêtres, et à laquelle les personnes laïques ne font qu'assister. Chaque personne baptisée (y compris les ministres ordonnés), par sa présence et par les différents rôles qu'elle peut y assumer, participe pleinement à ce qui se vit dans la liturgie. Elle contribue au grand mouvement d'accueil du Seigneur agissant dans l'aujourd'hui et à l'action de grâce qui en découle.



Lors d'une messe d'Action de grâce pour la vie consacrée, à la chapelle du pavillon Sainte-Marie, à Nicolet, frère Yves Granger proclame la première lecture.

touché à la grandeur de la Parole, à sa profondeur. Et lorsqu'on touche à cette grandeur, elle allume nos cœurs et c'est grand. Tous sont repartis rassurés dans leur ministère. Nous sommes fiers de l'implication des bénévoles qui bâtissent notre paroisse et notre Église, nous leur redisons comment nous sommes satisfaits de ce service qui les rend missionnaires de la Parole. La paroisse Saint-François d'Assise remercie également Marijke pour son amour de la Parole qu'elle sait si bien nous transmettre avec feu.

Les paroisses qui auraient le goût de donner à leurs lectrices et lecteurs cette formation peuvent communiquer avec Marijke Desmet qui se fera un plaisir de se rendre chez vous à la demande des responsables pastoraux.

Liturgie : 819 293-6871, poste 417

MarijkeDesmet@diocesnicolet.qc.ca

UN CENTRE DE RECHERCHE EXPÉRIMENTALE D'ENVERGURE INTERNATIONALE À BÉCANCOUR

Le SSRT étudiera la décomposition des corps **au profit de la science**

Emprunter l'Autoroute 30 jusqu'à Bécancour, un soir de tempête de neige en novembre, afin de participer à une séance d'information publique sur le futur Site sécurisé de recherche en thanatologie (SSRT), voilà qui suffit pour être convaincu·e que notre climat affecte absolument toutes les activités humaines différemment des autres régions du monde. La décomposition des cadavres exposés à l'environnement n'y échappe pas.

Jacinthe Lafrance, rédactrice

Voilà une des raisons expliquant que notre territoire, plus particulièrement un terrain de la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour (SPIPB), sera l'hôte du premier site au Canada qui aura la décomposition des corps comme objet de recherche. Ce laboratoire en plein air, comportant de rares particularités au plan éthique et scientifique, peut susciter des inquiétudes et des questionnements au sein de la population, notamment en ce qui concerne le respect dû au corps humain après le décès d'une personne. Afin que nous soyons bien renseignés pour répondre à ces éventuelles inquiétudes, le diocèse de Nicolet a délégué le chancelier David St-Laurent à ce dossier, notamment à titre de participant à la séance d'information publique.

UN PROJET À CARACTÈRE HUMANITAIRE

Représentant la Ville de Bécancour, le conseiller Fernand Croteau affirmait d'entrée de jeu que la collaboration de la

municipalité à ce projet se justifiait en grande partie par son caractère humanitaire. Interrogé plus tôt cet automne à ce sujet par Louis Cloutier, journaliste à TVA, David St-Laurent tenait un discours semblable: «L'Église catholique est généralement favorable à la recherche scientifique pour l'avancement du savoir et le progrès humain», disait-il en substance. À partir du moment où le respect du corps et, surtout, de la foi et des dernières volontés de la personne défunte est assuré, l'Église catholique n'a pas de raison de s'y opposer.

UNE PORTÉE SCIENTIFIQUE

Les objectifs de ce site de recherche visent en effet à augmenter la précision des connaissances scientifiques utiles, par exemple, dans des cas d'homicide, de catastrophe naturelle ou de disparition. Pour les services d'enquête, la médecine légale et toute autre science qui

doit intervenir pour comprendre ce qui s'est passé après la mort, ces renseignements seront d'une grande portée scientifique. On a donné comme exemple les recherches qui doivent être faites lors de la découverte de populations victimes d'un génocide ou, plus près de nous, d'une tragédie comme celle survenue à Lac-Mégantic en 2013.

Récemment associée au Département de chimie, biochimie et physique de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Professeure Shari Forbes est la principale responsable de ce laboratoire dont les premières activités de recherches devraient commencer en 2019. Avec ses collègues, les professeurs Frank Crispino et Gilles Bronchti, elle assurée la présentation du projet alors qu'ils ont, en collaboration selon leur spécialité, répondu aux questions de l'assemblée citoyenne composée d'une quinzaine de personnes.



Chancelier diocésain, David St-Laurent a répondu aux questions du journaliste Louis Cloutier, de TVA à Trois-Rivières, et a participé à la séance d'information publique au sujet du projet de Site sécurisé de recherche en thanatologie, à Bécancour.

Cliquez sur l'image pour voir le reportage en ligne.

UNE ÉTHIQUE BASÉE SUR LE RESPECT

Le Professeur Crispino a notamment abordé les questions éthiques qui impliqueront différentes disciplines des sciences sociales, dans un souci de transparence et d'interdisciplinarité: la philosophie, les arts, les sciences religieuses pourront être mis à contribution. Les chercheurs ont aussi répondu aux questions concernant le consentement des défunts et de leurs familles, autour de ces recherches. Les cadavres déposés dans le site seront évidemment ceux de personnes qui ont souhaité, de leur vivant et en étant pleinement consentantes, léguer leur corps à la science.

Au Québec, cinq établissements d'enseignement reçoivent des corps pour l'enseignement ou la recherche, dont l'UQTR qui dispose d'environ 80 corps chaque année. En ce qui concerne l'accord des familles, les scientifiques ne peuvent s'en dispenser: après tout, il n'y a aucune raison que le Département d'anatomie soit prévenu du décès d'un donneur du programme de dons de corps, sans que ce soit la volonté de sa famille. «Lorsqu'un membre de la famille du défunt s'oppose à cet acte – et cela arrive assez fréquemment –, on ne peut pas aller à l'encontre de cela», affirme Gilles Bronchti, directeur du département d'anatomie.

Parmi les autres assurances données à la population environnante, on note que le site sera doté d'un mur anti-escalade, qu'il sera camouflé par un boisé naturel et qu'un couvert forestier suffisant empêchera même les intrusions par des drones. Des photos d'un site similaire en Australie ont été données en exemple, et les chercheurs ont assuré les citoyens que celui-ci ne causerait aucun problème lié aux odeurs ou à la présence d'animaux nuisibles.

RENCONTRE POUR LES AMOUREUX DE LA PAROLE DE DIEU

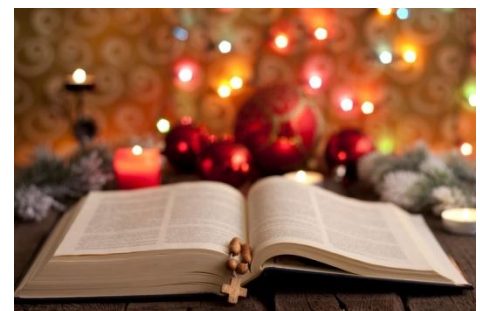
Objectif de la rencontre: échanger entre personnes baptisées sur la place que nous faisons à la Parole de Dieu dans nos communautés chrétiennes et sur nos rêves en lien avec la Parole de Dieu.

Pourquoi? Parce qu'on aime la Parole de Dieu, qu'on désire qu'elle soit plus connue, aimée, partagée.

QUAND? SAMEDI 9 FÉVRIER 2019 DE 9 H À 12 H

OÙ? SOUS-SOL DE L'ÉGLISE SAINT-CÉLESTIN

Cette rencontre est ouverte à tous les amoureux de la Parole de Dieu.



UNE RÉFLEXION POUR NOËL

«Me connais-tu?»

Noël! Il est né le divin enfant! Quelle expérience, que celle d'accueillir un nouvel enfant... Comment Marie et Joseph ont-ils vécu cela? Marie, qui avait porté son petit en elle pendant neuf mois, a-t-elle éprouvé le même sentiment que bien des mères éprouvent en voyant leur nouveau-né pour la première fois? Un sentiment qui tient à la fois de la familiarité et de l'étonnement devant la totale nouveauté: qui est-il ce petit bébé que j'aime déjà, mais dont il me reste tout à découvrir?

Marijke Desmet, service diocésain de Liturgie

Ce même sentiment peut nous habiter quand on rencontre quelqu'un pour la première fois, et que l'on sent déjà une certaine connexion. On est à la fois étonné, curieux, enthousiaste, et peut-être aussi un peu inquiet... On sent qu'il y a un «possible» entre nous, mais on ne sait pas trop si on veut ou si on va aller plus loin.

En prenant chair parmi nous, Jésus se présente à nous avec ce «possible». Et pour que ce possible devienne quelque chose de plus tangible, de plus signifiant, il faudra prendre le temps de se connaître. Parce que c'est là l'enjeu de toute relation: se connaître de plus en plus, pour s'aimer de plus en plus, se faire confiance de plus en plus. Certaines personnes qui sont en couple depuis 40 ou 50 ans affirment qu'elles continuent toujours de découvrir de nouveaux aspects de leur conjoint ou de leur conjointe. Et que c'est là une des raisons pour laquelle leur amour continue de vivre et de grandir.

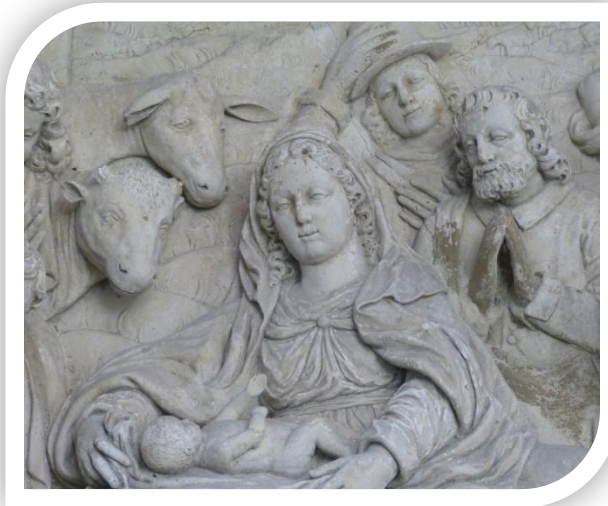
En ce temps de Noël, ce n'est pas seulement le petit bébé Jésus de la crèche qui se présente à nous pour se faire connaître. C'est Jésus Christ, qui a grandi parmi les siens, qui a annoncé par ses paroles et ses actions l'amour de son Père, qui est mort, qui est

ressuscité, et qui encore aujourd'hui veut entrer en relation avec nous. Il se rend présent et disponible pour que, comme dans toute relation, nous découvrons toujours plus qui il est.

Mais, on le sait bien, pour qu'une relation fonctionne, elle doit aller dans les deux sens. Alors, non seulement le Christ s'ouvre-t-il à nous pour que nous le connaissions en profondeur, mais il nous ouvre aussi son cœur pour nous accueillir dans tout ce que nous sommes, même dans nos côtés les plus

sombres, que nous serions peut-être portés à tenir cachés. Parfois, quand quelqu'un nous dit qu'il nous apprécie, on est porté à dire que si cette personne nous connaissait vraiment, elle ne nous apprécierait pas tant que ça... Mais le Christ nous dit constamment, et particulièrement dans le sacrement du pardon, que rien de ce que nous sommes ne le fera se détourner de nous. Nous pouvons nous faire connaître entièrement à lui, en pleine confiance.

Me connais-tu? Laissons cette question nous habiter. Que tout ce que nous vivons pendant le temps de Noël soit occasion d'approfondir notre relation à l'Emmanuel, Dieu avec nous.





Consultez l'horaire des célébrations du 24, 25 et 31 décembre 2018 ainsi que du 1^{er} janvier 2019 en cliquant sur l'image ci-haut. Vous trouverez cet horaire sur la page d'accueil de notre site: www.diocesenicolet.qc.ca

LE DERNIER SACREMENT, PIÈCE DE DENIS BOUCHARD

Quand l'art et la culture soutiennent de grandes questions

Des paroissiens de diverses communautés du diocèse de Nicolet ont eu le bonheur de voir, cet automne, la pièce de Denis Bouchard *Le dernier sacrement*. Que ce soit à la Maison des arts de Drummondville en octobre ou en novembre au Théâtre Belcourt, à Baie-du-Febvre, des intervenants pastoraux ont eu la même idée: inviter des croyantes et des croyants de leur milieu à voir cette pièce et, éventuellement, susciter une discussion à la suite de la représentation.

Avec la collaboration de Claude Larose, diacre permanent

La réflexion de l'auteur débute avec cette affirmation: On dit que les gens croyants meurent plus en paix que les non-croyants. Ça s'annonce plutôt mal pour Denis, le personnage principal interprété par Bouchard, atteint d'un cancer en phase terminale et qui est aux soins palliatifs. Denis n'est pas croyant, mais il doute. Son infirmière est croyante et la fille de cette dernière est musulmane pratiquante. Trois générations, trois points de vue différents.

L'infirmière répond à Denis ainsi: «Je ne pense pas que les gens qui ont la foi, meurent plus en paix. Non, c'est plus les gens qui sont en paix, qui meurent en paix. On meurt comme on a vécu, je pense...»

DES REPRÉSENTATIONS MARQUANTES

Après la représentation du 23 octobre, à Drummondville, près de 200 personnes sont restées sur place pour discuter avec les acteurs. Denis Bouchard confirme que sa pièce met en lumière les doutes. La foi et le doute: deux partenaires inséparables et nécessaires pour alimenter nos

{... SUITE P. 10}

recherches. Plusieurs personnes ont remarqué la compétence et le grand amour des personnes qui entourent le mourant. Interprétées par Ayana O'Shun (l'infirmière) et Sofia Blondin (sa fille), ces personnages nous ont permis de vivre plusieurs émotions et d'entendre certains questionnements propres à la fin de vie.

Du côté de Baie-du-Febvre, au moins une quinzaine de personnes ont répondu à l'interpellation de Sylvie Gagné, agente de pastorale, pour aller voir cette pièce. Là aussi, une discussion était prévue à la fin... mais les événements en ont décidé autrement: une panne d'électricité survenue au milieu de l'entracte s'est poursuivie pendant quelques heures dans la région. En conséquence, le deuxième acte en entier a été joué à la lumière des chandelles et de quelques appareils électronique. Une situation inusitée pour les spectateurs et pour les acteurs, que ceux-ci ne sont pas près d'oublier!

Preuve que le questionnement du scénariste et acteur Denis Bouchard n'est pas que l'affaire d'un personnage: dès le lendemain de cette dernière représentation, il s'envolait pour l'Irak afin d'y rencontrer une communauté chrétienne copte. Comme pour son personnage, la tombée du rideau ne signifiait pas pour lui la fin de cette quête d'absolu, ni la certitude d'avoir trouvé des réponses à ses questions sur la finitude ou, au contraire, l'infinité de l'être.

DES QUESTIONS QUI NOUS RESTENT

C'est intéressant quand la culture nous parle... La culture supporte nos réflexions... La culture nous permet d'aller plus loin...

Par la suite, plus d'une vingtaine de personnes ont répondu à l'invitation de messieurs Yves Grondin et Claude Larose et se sont réunies à la basilique Saint-Frédéric, à la fin de novembre, pour poursuivre la réflexion. Ces personnes ont pris parole à partir des questionnements suscités par la pièce ou la lecture du livre de la pièce. On y a exploré les thèmes suivant: doute, espérance, culpabilité, religion, Dieu, paix, foi, isolement, accompagnement, pardon, famille, sens de la vie, une vie trop courte, vérité... Y a-t-il une vie après la vie? Le récit de la naissance de Jésus ressemble à bien des récits de naissance de personnage mythique... Est-ce que tout le reste est vrai?... Comment me situer face à la mort? Et si la réflexion sur la fin de vie était l'occasion de vivre mieux? Et si ces questions nous donnaient plutôt le temps de bien enraciner notre foi dans l'essentiel?

La soirée s'est terminée par le «test amour» de François Hardy, soit la chanson écrite pour son fils durant sa maladie. «Tant de belles choses» résume bien le temps passé ensemble.



Cette rencontre a été animée par Yves Grondin, agent de pastorale et Claude Larose, diacre permanent. La paroisse Saint-François d'Assise espère poursuivre la réflexion en 2019 en proposant d'autres rencontres sur les sujets initiés dans la pièce ou autour de la vie après 50 ans.

MISSION JEUNESSE

De jeunes disciples de plus en plus missionnaires

Le 2 novembre dernier, l'équipe d'animation du camp *Les Aventuriers de la vie* se réunissait pour se retrouver, échanger autour des évaluations des jeunes qui ont vécu cette expérience en août dernier et pour explorer ensemble différentes façons d'y donner suite. Cette équipe est composée d'agentes et agents de pastorale en mission jeunesse, mais aussi de jeunes engagé·e·s en mission jeunesse, souvent d'anciens campeurs et campeuses qui ont reçu la piqûre de l'animation et de la Parole de Dieu.

Line Grenier, service diocésain de Mission jeunesse

L'équipe d'animation a été heureuse de prendre conscience que les jeunes ayant pris part à l'édition été 2018 des *Aventuriers de la vie*, au lac Sunday, ont majoritairement apprécié l'esprit de fraternité qui régnait sur le camp. Les évaluations exprimaient aussi leur joie d'avoir de bons animateurs et animatrices, drôles, ayant beaucoup de bonnes idées et à l'écoute des jeunes. «Les animateurs avaient une belle chimie entre eux et avec les campeurs!», observe un des participants.

Ces jeunes passionnés d'animation aiment se retrouver ensemble pour s'amuser, mais ont aussi le goût de s'engager et de se ressourcer. Nous étions plusieurs adultes à vouloir entendre comment se traduisait leur désir. Nous leur avons aussi apporté certaines offres d'activités qui furent très bien accueillies. C'est ainsi que certain·e·s de ces jeunes se sont engagés à animer des camps au cours de l'année, comme les Camps *Effet Papillon* pour les filles et les camps *Afrika* pour les garçons, ainsi que le camp *Dodo-relâche*.

LEADERSHIP +

Les sept jeunes qui avaient entrepris la formation au *Leadership +* l'année dernière veulent la poursuivre cette année et deux autres se sont montrés intéressés. Cette formation vise à développer une nouvelle forme de leadership, un leadership servant. L'expression «leader servant» vient du milieu du travail, mais s'enracine dans le modèle qu'est Jésus Christ. Nous abordons le leader servant à partir de notre foi chrétienne. En Jésus, nous voyons à quel

point ces deux mots-là prennent du sens lorsqu'ils sont placés ensemble. Nous travaillons le leader servant comme une posture intérieure, une façon de se positionner dans notre être tout entier et non seulement un rôle que nous allons jouer. Être leader servant se vit dans toutes les sphères de la vie: travail, école, famille, amitiés, etc.

Pour les adultes présents à cette soirée de retrouvailles qui ouvre toutes sortes d'avenues pour ces jeunes, nous n'avons pu que nous émerveiller de l'action de l'Esprit dans le cœur de ces jeunes. Grâce à leur implication et à l'accompagnement des adultes en mission jeunesse, ils et elles vivent un processus de croissance de leur identité chrétienne qui se manifeste dans leur manière de se mettre au service d'autres jeunes. «Nous te rendons grâce pour tant de merveilles! Alléluia! Alléluia!»

CAMP EFFET PAPILLON



Le camp *Effet Papillon* a eu lieu du vendredi 30 novembre au samedi 1^{er} décembre, au centre de

{... SUITE P. 12}

catéchèse de Notre-Dame de l'Assomption à Victoriaville. Elles étaient 14 jeunes filles pour vivre cette belle expérience sur l'estime de soi,

accompagnées des agentes de pastorale Sylvie Jutras et Amélie Voyer ainsi que de cinq merveilleuses jeunes animatrices bénévoles. Bravo à toute l'équipe!



Cette équipe d'animation du camp Les Aventuriers de la vie est composée d'agentes et agents de pastorale en mission jeunesse, mais aussi de jeunes engagés en mission jeunesse, souvent d'anciens campeurs et campeuses qui ont reçu la piqûre de l'animation et de la Parole de Dieu.

D'AUTRES PROPOSITIONS DE LA MISSION JEUNESSE

lamess3.0
sera de retour en 2019!

*Cette célébration pensée par, pour et vécue avec les jeunes aura lieu de nouveau le **23 février 2019** à l'église Saint-Charles-Borromée (Drummondville) et, ensuite, une autre se vivra le **23 mars 2019** à l'église Sainte-Famille (Victoriaville).*

Les jeunes engagés dans la mission jeunesse ont le goût de préparer et de vivre ensemble ces temps forts de célébration à leurs couleurs, avec l'ensemble de la communauté qui les accueille.

zileos
des ailes pour ta vie

Camp de ressourcement
4 au 6 janvier 2019



Au Camp Beauséjour
288, route 161
Saints-Martyrs-Canadiens

**En quoi je crois?
Les réalités de la foi**

Du 4 janvier à 16h30
Au 6 janvier à 16h30

Parcours Approfondir la foi chrétienne

« En quoi je crois ?

Les réalités de la foi »

La foi est centrale dans ta vie, tu veux la nourrir et t'équiper pour aller plus loin, mieux comprendre en quoi tu crois...

Tu as entre 18 et 28 ans, alors bienvenu-e !

Animateurs : Béatrice François, Jasmin Houle, Jonathan Rioux

Avec des temps de sport, de fun, de partage, de silence et de prière.



Une liste du matériel à emporter te sera envoyée après l'inscription.

Coût : 110\$ régulier 90\$ étudiant
Paiement* en argent comptant ou par chèque à l'ordre de « Association Zileos »

*Si la question financière est un obstacle à la participation, vous pouvez faire une demande de bourse.

Inscription :

www.zileos.org -> Don/Inscriptions
inscriptions payées avant le 20 décembre 2018 : 90\$

Contact : Jonathan Rioux
819 740 1296 jrioux@zileos.org
Béatrice François
819-350-4363 bfrancois@zileos.org



SOIRÉE DE RESSOURCEMENT

L'impact de la retraite sur notre relation de couple

Vendredi 11 janvier 2019 à la Maison diocésaine de formation.

Conférencier: Denis Durocher

Membre de Week-end d'amoureux, Denis Durocher a travaillé plus de 30 ans comme gestionnaire dans des grandes entreprises. En 2015, celui-ci a décidé de se choisir et est devenu un jeune retraité à l'âge de 55 ans. Il vous invite à prendre un temps d'arrêt pour réfléchir sur cette transition importante dans votre vie de couple

Coût: 10 \$ par personne, payable sur place. **Inscription avant le 8 janvier:**

Carmen B. Lebel: carmenlebel@diocesenicolet.qc.ca

Tél: 819-293-6871, poste 411

[Lien vers le site WEA](#)



NOMINATIONS DIOCÉSAINES

La chancellerie

M^{gr} André Gazaille, évêque de Nicolet, a procédé aux nominations suivantes:

SERVICES DIOCÉSAINS

Mme **Gisèle Bergeron**, membre de la Commission diocésaine des Tarifs et des Traitements[®]

Mme **Élisabeth Ray Yelle**, membre de la Table diocésaine de concertation

M. l'abbé **Paul-André Cournoyer**, chapelain (aumônier) du Conseil des Chevaliers de Colomb «Les Deux Rives (8529)» de Sainte-Perpétue[®]

Pauline et Michel Dubois, responsables diocésain du mouvement des Marguerites[®]

M. l'abbé **André Genest**, membre du Comité de traitement des plaintes

ZONE DRUMMONDVILLE

M. l'abbé **Maurice Gervais**, collaborateur au ministère sacramentel à la paroisse Bon-Pasteur de Drummondville

M. l'abbé **Pierre Rivard**, administrateur paroissial à la paroisse Bon-Pasteur de Drummondville

ZONE BOIS-FRANCS

M. l'abbé **Léo-Paul Baril**, collaborateur au ministère sacramentel aux paroisses Bienheureux-François-de-Laval, Bienheureux-Jean-XXIII et Saint-Louis-de-Blandford

ZONE DRUMMOND

M. l'abbé **Robert Desmarais**, administrateur paroissial à la paroisse de Sainte-Famille

M. l'abbé **Gilles Dubois**, administrateur paroissial à la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes

ZONE LAC SAINT-PIERRE

M. l'abbé **Lionel Énard**, administrateur paroissial à la paroisse de Saint-Michel

M. l'abbé **Pierre Houle**, administrateur paroissial à la paroisse de Sainte-Marguerite-d'Youville

PRÉSIDENTE D'ASSEMBLÉE

M. **Michel Côté**: Notre-Dame-de-Lourdes[®]

N. B. Le symbole[®] signifie un renouvellement de mandat.

Des cadeaux missionnaires pour Noël

Noël et ses festivités sont à nos portes! Il faut se préparer pour accueillir notre famille, nos amis et surtout, ne pas oublier de garder une place à notre table pour celle ou celui qui est seul. Dans cet esprit des Fêtes et par le biais de notre revue diocésaine, j'ai voulu vous offrir, chères lectrices et chers lecteurs, quelques cadeaux durables. Des cadeaux de chez nous, des cadeaux qui, tout au long de l'année et plus encore, feront votre joie et vous aideront à faire des pas vers la sainteté et à être Sel de la terre et lumière du monde.

Jacqueline Lemire, service de la pastorale missionnaire

Le premier cadeau que je vous invite à ouvrir est celui de la vie d'une missionnaire originaire du Québec, vénérable Délia Tétreault. Elle naquit le 4 février 1865 à Sainte-Marie-de-Monnoir (Marieville), au Québec. Pendant 10 ans elle se dévoua auprès des pauvres, des malades et des immigrants à Montréal. Elle fonda la communauté des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception et elle participa à la fondation de la Société des Missions étrangères du Québec.

[Délia Tétreault](#) est une femme de chez nous. C'est une disciple-missionnaire à connaître davantage. J'ai eu le bonheur, cette année, de visiter son musée à Laval et je vous suggère de le découvrir également. Vous en apprendrez plus sur cette missionnaire d'ici et son œuvre sur le [site Web de sa congrégation](#).

PROTECTRICE DU CANADA

Un deuxième cadeau vous surprendra en découvrant la seconde patronne de l'Église des Missions, sainte Kateri Tekakwitha. Elle est née en 1656 et a grandi dans un village iroquois aux abords de la rivière Mohawk. Qui est donc cette jeune autochtone? Grâce au soutien des pères Jésuites, elle sera accueillie à la mission catholique Saint-François-Xavier en face de Montréal et formée au christianisme.

Découvrez quatre missionnaires d'ici très inspirantes, offertes en cadeau dans [ce document](#).

Le vertueux témoignage de sa vie, les faveurs et les miracles obtenus par son intercession lui valent d'être désignée «protectrice du Canada» par le pape Benoît XVI qui la canonisera en octobre 2012. Kateri est une missionnaire ayant rendu témoignage ici, dont la vie est pleine de rebondissements, aussi fascinants que hors du commun. Vous en découvrirez davantage sur cette missionnaire d'ici dans la page Web du [lieu de pèlerinage qui lui est consacré](#), situé sur la route des [sanctuaires du fleuve](#).

UNE FOI INÉBRANLABLE

Celui-ci vous étonnera par la découverte de la vie que sainte Marguerite d'Youville nous laisse en héritage. Née à Varennes, près de Montréal, le 15 octobre 1701, elle est la première fondatrice de souche canadienne et précurseure de la mission. Marguerite est veuve et mère de six enfants dont deux garçons seulement survivront et deviendront prêtres.

D'une foi inébranlable en Dieu, elle connaît la grâce d'une intimité profonde avec lui. Elle consacre sa vie aux plus démunis. Grâce à sa persévérance, elle nous a fait don de la communauté des Sœurs Grises de Montréal, toujours vivante dans notre diocèse. Le pape Jean XXIII la proclame «Mère de la

Ces figures missionnaires faisaient partie du calendrier missionnaire d'octobre 2018. [Découvrez les toutes ici](#).

*Apportons l'Évangile,
inspirés par
nos grandes figures
missionnaires.*



Frédéric Janssoone (18)



Marie-Léonie Paradis (9)



Émilie Tavernier-Gamelin (7)



Marguerite D'Youville (16)



François de Laval (10)

charité universelle». Pour mieux connaître cette missionnaire d'ici, voyez le [site Web du Sanctuaire Sainte-Marguerite-D'Youville](#).

LA NOUVELLE-FRANCE PLUTÔT QUE L'ASIE

Sur le prochain cadeau, on peut lire ceci: «Un bâtisseur visionnaire, modèle pour l'évangélisation du monde moderne». Il s'agit bien de saint François de Laval. Il est né le 30 avril 1623 en Normandie. Après un parcours d'études en théologie, il devient prêtre en 1658.

Alors qu'il se prépare pour partir en mission vers l'Asie, les instances dirigeantes elles, le réclame en Nouvelle-France. Il débarquera à Québec le 16 juin 1659 pour se consacrer vigoureusement à bâtir notre Église. Il deviendra le premier évêque de la Nouvelle-France. Un missionnaire venu ici, qui a laissé un patrimoine riche pour l'Église, la culture et les bonnes œuvres. Il fut déclaré bienheureux par Jean-Paul II et canonisé le 3 avril 2014 par le pape François. Qui est

ce missionnaire d'ici? Rencontrez, découvrez et priez avec [François de Laval dans ce site Web](#) qui nous le présente.

Puis-je vous laisser le soin de déballer vous-mêmes les dons que nous ont laissés sainte Marguerite Bourgeoise, sainte Marie de l'Incarnation, bienheureuse Catherine de Saint-Augustin et les Saints martyrs canadiens toutes et tous missionnaires ici?

Voilà, je n'ai dévoilé qu'une petite parcelle de chacun de ces cadeaux. Ils sont maintenant à vous.

Je souhaite que le témoignage de vie de ces missionnaires d'ici soit pour vous inspirant. Qu'il fasse de vous de meilleurs disciples-missionnaires en mission auprès des personnes que vous côtoyez au quotidien. Que ces premiers missionnaires d'ici nous aident à vivre le rêve de Dieu en «synodalité» avec l'Église de Nicolet et l'Église Universelle.

Joyeux Noël et bonne Année 2019!

COURS DU CIFO – ANNÉE UNIVERSITAIRE 2018-2019

L'Univers de la Bible: Géographie du Proche-Orient ancien

Professeur titulaire et directeur des programmes de 1^{er} cycle en théologie à la Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval, Guy Bonneau s'intéresse aux différentes lectures de la Bible, dont la narratologie et les approches sociologiques, à l'organisation des premières communautés chrétiennes et aux rapports entre la Bible et la culture.

THL-1004 L'UNIVERS DE LA BIBLE: GÉOGRAPHIE DU PROCHE-ORIENT ANCIEN.

Histoire du peuple d'Israël et des premières communautés chrétiennes. Analyse du contexte socioculturel dans lequel les textes bibliques prirent forme. La Bible comme collection d'écrits qui fait l'objet d'une étude scientifique utilisant des outils variés et des méthodes sans cesse adaptées et renouvelées.

CALENDRIER HIVER 2019

Les cours sont dispensés à raison d'un vendredi (soir) et d'un samedi (jour) par mois, de janvier à avril, selon l'horaire suivant: le vendredi, de 16 h à 17 h 30 et de 19 h à 21 h; le samedi, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h

Les dates du cours d'hiver sont: 18 et 19 janvier 2019; 15 et 16 février 2019 ; 8 et 9 mars 2019; 12 et 13 avril 2019. **Lieu du cours:** Maison diocésaine de formation du Grand séminaire de Nicolet

Information: Jean-Louis René, coordonnateur du CIFO cifotr@gmail.com

SÉMINAIRE DE LECTURE SUR *BÂTIR UN PONT*

Respect, compassion et délicatesse marquent les rencontres

De septembre à décembre 2018 s'est tenu au Centre Emmaüs des Bois-Francis un séminaire de lecture qui a consisté en cinq rencontres se déroulant des samedis avant-midi. La lecture au programme: le livre *Bâtir un pont* du père jésuite James Martin, sur la construction d'un dialogue entre les membres de la communauté LGBT et ceux de l'Église catholique. Cette activité a été organisée en collaboration avec le GRIS Mauricie-Centre-du-Québec qui a publicisé l'événement dans son réseau; la mission de cet organisme est de lutter contre l'homophobie, notamment par des témoignages offerts dans le cadre scolaire.

Une collaboration de Martin Yelle, coordonnateur du Centre Emmaüs des Bois-Francis, et de Jacinthe Lafrance, rédactrice

Une vingtaine de participantes et participants ont été présents à l'une ou l'autre des rencontres. Une douzaine d'entre eux étaient présents à chaque rencontre, notamment les coauteurs de cet article. La composition du groupe de participants était très diversifiée: des personnes engagées en pastorale, un prêtre religieux, des personnes s'identifiant à la communauté LGBT, d'autres s'identifiant comme des «alliées» ou intéressées par le sujet. À notre connaissance, il s'agissait de la première initiative du genre au Québec, ce qui explique sans doute la provenance de certain·e·s participant·e·s venus des régions de Joliette, Saint-Hyacinthe, Québec, Trois-Rivières ou Lotbinière, sans oublier celles et ceux du Centre-du-Québec.

UNE PROPOSITION DE DIALOGUE

Le livre *Bâtir un pont* propose de mettre en place les conditions d'un dialogue fructueux en l'Église institutionnelle et les catholiques LGBT. Dans l'introduction de l'édition révisée et augmentée, l'auteur reconnaît cependant que son public est plus large qu'il ne l'anticipait: plus il donne de conférences, plus il entend de témoignages, plus il se rend compte que ce sujet concerne l'Église tout entière, et même des chrétien·ne·s d'autres confessions. Se tenant volontairement à l'écart des sujets irréconciliables, il se concentre sur des points de convergences. Les maîtres-mots de son ouvrage sont d'ailleurs tirés de l'enseignement de l'Église catholique qui, dans le catéchisme, invite les fidèles au *respect*, à la *compassion*, et à la *délicatesse* à

l'égard des personnes homosexuelles envers qui «on évitera [...] toute marque de discrimination injuste» (no 2358).

Chacune des rencontres portait sur la lecture d'une trentaine de pages (un ou deux chapitres), alors que l'un ou l'autre des participant·e·s devait en présenter sa lecture; s'ensuivaient un échange en petits groupes et une remontée en plénière. Avisés de la participation de la rédactrice du bulletin *En communion*, tous les participant·e·s ont acceptés d'être cités en reportage, sans que cela n'entrave la liberté de leurs propos. On peut résumer leur intérêt à deux éléments clés: l'accueil de toutes les personnes dans ce dialogue et le désir de se rattacher à une communauté chrétienne inclusive. Quant à leur rapport à l'Église catholique, certain·e·s sont directement engagés dans une action pastorale, d'autres ont un désir de renouvellement de leur engagement dans la foi, alors que deux d'entre eux ont eu à rompre avec leur appartenance d'origine à l'Église catholique pour aller vers une Église protestante inclusive de leur situation en tant que personne LGBT.

DES RÉCITS DE VIE ÉMOUVANTS

Parmi ceux-ci, Dominique Gauvreau a vécu le meilleur et le pire en fréquentant l'Église catholique: d'une part, il porte la blessure d'avoir eu à subir de l'exclusion, dont la plus grave expression fut l'imposition d'un exorcisme, dans sa jeunesse, en lien avec son orientation sexuelle. D'autre part, en tant

que directeur d'un organisme voué à l'inclusion des jeunes adultes gais (JAG), il représente la communauté LGBT au sein de la Fédération de la famille Richelieu-Yamaska; cet organisme aujourd'hui laïc tire ses origines dans la pastorale familiale diocésaine de Saint-Hyacinthe qui y maintient ses liens. Au lendemain de la tuerie d'Orlando, en Floride, qui avait pour cible un bar gai – événement qui a motivé l'écriture de *Bâtir un pont* – Dominique a reçu un cierge de l'équipe pastorale et une lettre du vicaire général, M^{gr} Jean-Marc Robillard, lui exprimant sa sympathie au nom du diocèse de Saint-Hyacinthe. Profondément croyant, Dominique a reçu cette attention comme un baume, après la souffrance intense de sa jeunesse, avant son passage à l'Église unie.

Plusieurs participant-e-s qui assument aujourd'hui leur homosexualité ont d'abord vécu une union hétérosexuelle «conforme» aux attentes de la société et de l'Église. Chez eux, cette période de leur vie est souvent associée à une négation de soi, à des épisodes de dépression ou à d'autres souvenirs douloureux.

«J'ai vécu à côté de mes bottines trop longtemps», illustre Guylaine Laroche, qui a connu l'amour dans une relation avec une autre femme à la mi-quarantaine. «Je n'ai jamais été une meilleure personne qu'en aimant cette femme-là, poursuit-elle. L'aimer m'a permis de mieux aimer tout le monde». Cette période d'épanouissement lui a donné le désir de renouer avec une foi plus active et engagée au sein d'une communauté chrétienne; toutefois, elle éprouve un malaise à se reconnaître partie prenante de l'Église institution, à s'y sentir chez elle et à se reconnaître comme croyante telle qu'elle est. Pour elle, le livre de James Martin ôte un lourd poids sur ses épaules. «Ça m'a transpercée», affirme-t-elle. Le fait de voir un prêtre ainsi reconnaître la réalité de l'homophobie et de prendre conscience que des efforts pastoraux sont faits dans certains diocèses, certaines paroisses, tels furent les fruits de son expérience de lecture. Elle a accueilli les mots «respect, compassion et délicatesse» comme une révélation.

Nicole Hamel est allée loin dans son affirmation, après avoir reconnu son homosexualité à 45 ans: agente de pastorale en soins spirituels, elle a écrit (sous couvert d'anonymat au départ) *L'amour entre femmes dans l'Église catholique*. «Après un cheminement d'amitié avec ma conjointe, j'ai eu cette conviction: Dieu est avec moi là-dedans», dit-elle. Sa démarche qui l'a conduite à rechercher l'acceptation de sa réalité du côté de l'Église unie (alors que sa conjointe est demeurée catholique) a provoqué la perte de son mandat pastoral et, dans son cas, la perte de son emploi.

Pour Stéphane Blackburn, professeur de philosophie qui poursuit un discernement comme aspirant au diaconat permanent, c'est un questionnement à l'égard de la morale catholique qui l'a conduit, avec son épouse Sylvie Barron, vers ce groupe de lecture. «Le mal dénoncé par Jésus n'est jamais quelque chose qui n'est pas choisi», observe-t-il. Dans sa vie personnelle, il a vu son frère vivre une dépression en se découvrant gai. «Ce n'est pas normal!», lance-t-il. Pour un autre participant, la sortie du placard est effectivement un acte porteur de vie alors que le rejet de soi ne peut que faire du tort: «À partir de l'acceptation de moi-même, dit-il, ma vie spirituelle a pris un élan». À cet égard, celui-ci déplore que l'importance accordée à la fécondité biologique, dans le mariage, provoque une certaine mise à l'écart de la fécondité spirituelle tout aussi importante. «Quand on n'accueille pas les dons de certaines personnes, on stérilise l'Église», estime-t-il.

D'autres témoignages d'expérience en tant que croyant-e-s, tant par des personnes LGBT que des hétérosexuel-le-s ont été livré tout au long de ces rencontres. La relation avec le propos du livre *Bâtir un pont* s'établissait sur la base du dialogue, dans le respect, la compassion et la délicatesse, tel que le propose l'auteur. Dans tous les cas, il s'agissait de réflexions profondes, empreintes d'une recherche d'authenticité dans l'expérience de foi et dans la vie affective des personnes.

{... SUITE P. 18}

DES ÉLÉMENTS PORTÉS À LA RÉFLEXION

Au fil des discussions lors des séminaires de lecture, quelques éléments sont ressortis des discussions:

- Un désir de vivre son identité chrétienne en profondeur.
- Les questions d'orientation sexuelle ou d'identité de genre sont perçues comme secondaires par rapport au désir de vivre sa foi en communauté chrétienne.
- Des souffrances et des blessures profondes ont été exprimées face à des comportements d'exclusion, de mépris, voire même de violence psychologique vécue par des participants.
- Des personnes ont souligné une certaine pression intérieure à devoir cacher une partie de leur personne lorsqu'elles sont en relation avec des structures de l'Église catholique.
- Il y a un réel désir de continuer à vivre des rassemblements semblables, simplement pour se sentir accueillis et pouvoir parler de sa foi sans gêne, peu importe sa réalité.
- Il y a un sentiment de divergence entre l'accueil des personnes œuvrant dans une pastorale de proximité et certaines autorités ecclésiales.
- Une méfiance peut habiter les personnes dans leurs rapports avec les milieux ecclésiaux, car elles ne savent pas comment elles seront accueillies.
- Il y a un sentiment que l'Église prend la parole plus souvent pour condamner que pour soutenir, encourager ou même prendre la défense lorsque des personnes LGBT vivent le mépris et la violence.
- Lorsque des personnes ont leur intégrité physique et psychologique mise en danger par des discours et comportements homophobes (comme c'est le cas dans plusieurs régions du monde ou dans certaines cultures), il ne s'agit pas d'une question de doctrine, mais d'une question humanitaire touchant la préservation de la vie.

L'initiative vécue à Victoriaville semble faire du chemin, car d'autres milieux s'en inspirent pour mettre en place des espaces de dialogues et de réflexion. L'expérience de ce séminaire de lecture nous a montré que plusieurs croyants s'identifiant à la communauté LGBT ont soif d'un lieu où vivre leur foi dans l'accueil et exempt de méfiance à leur

endroit. Il y a là un appel à prendre soin de ces membres de la communauté chrétienne et à écouter avec considération leur désir profond de vivre leur foi au cœur de leur expérience humaine. Les personnes ayant pris part à ce groupe réalisent qu'un appivoisement s'avèrera nécessaire pour plusieurs. La stigmatisation, le manque d'information ou simplement les stéréotypes entourant la diversité sexuelle nuisent à la communauté humaine et chrétienne. Cette expérience de séminaire de lecture s'est vécue dans un climat communautaire très riche.



Ci-contre, l'ensemble des participant-e-s à la dernière rencontre du séminaire de lecture. Un «nous» inclusif a rassemblé les personnes, mettant de côté les «nous autres» et les «eux autres»...

NOËL AUTREMENT

Le groupe diocésain de Justice sociale et ses alliés d'Alonvert vous invitent à vivre Noël autrement:

Le sens du don

Des critères pour nos cadeaux en quelques questions :

- est-ce un cadeau utile?
- est-il produit au Québec?
- est-il créé par un artisan?
- pouvez-vous le créer ou le fabriquer vous-même?
- encourage-t-il la culture?
- soutient-il l'économie sociale?
- est-il sureballé?
- existe-t-il en version seconde main ou recyclée?
- encourage-t-il la personne à bouger?
- est-il biologique ou certifié équitable?
- est-il durable et non polluant?

Recevoir écolo

Charmez vos convives et célébrez le partage en servant des aliments locaux et biologiques accompagnés de bières de micro-brasseries locales et de vins de chez nous: une raclette de fromages du terroir, un potage à la courge, une dinde aux canneberges, des desserts à l'érable, etc. Vous pouvez commander de la viande biologique de la meilleure qualité auprès d'un fermier de famille.

Pour terminer le repas, des produits équitables! Café, thé, sucre et chocolat.

Source: <https://equiterre.org/geste/noel-ecolo-colore>



Le groupe de *Simplicité volontaire de Québec* résume ainsi:

Si vous voulez offrir des cadeaux matériels, nous vous suggérons de considérer des cadeaux écolologiques... économiques... éthiques... pratiques!

LANCEMENT DES THÉMATIQUES DU CARÊME ET DU TEMPS PASCAL

Une invitation de Marijke Desmet, pour le comité diocésain de liturgie

Pour les équipes de liturgie, les temps du carême et de Pâques seront en préparation plus vite qu'on ne le pense! C'est pourquoi le service diocésain de liturgie a déjà prévu l'heure et le lieu de cette rencontre qui s'adresse, comme d'habitude, à toutes les personnes qui participent à la préparation et à l'animation de la liturgie dans les communautés chrétiennes. On pense aux responsables de l'animation du chant, des lectures, des homélies, du visuel... et toute autre fonction connexe!

Afin de ressourcer et d'outiller toutes ces personnes avec des pistes de réflexion et d'animation autour du thème liturgique de ces temps forts, le rendez-vous a été fixé:

LUNDI 28 JANVIER 2019 DE 13 H 30 À 16 HEURES

À L'ÉGLISE ST-CHARLES-BORROMÉE

885, rue Florette-Lavigne, Drummondville

Si la météo empêche les déplacements le 28 janvier, le lancement sera reporté au 4 février 2019.

L'invitation complète et le bulletin de commande du matériel liturgique vous parviendront par envoi diocésain et seront publiés sur le site Web diocésain au début de janvier.

Ma crèche, ma fierté!



Concours de photos

Du 1^{er} décembre 2018 au 1^{er} janvier 2019, envoyez :

- Une photo représentant une CRÈCHE INTÉRIEURE OU EXTÉRIEURE.
- Format d'image : JPEG seulement et PRISE DE VUE RAPPROCHÉE.
- Dimensions minimales : 1200 x 1800 pixels (pour impression en format 4 X 6 pouces). Taille de fichier : de 4 Mo à 6 Mo.
- Le concours s'adresse aux personnes du diocèse de Nicolet.
- Une seule photo par participant.e sera acceptée.
- Envoyez votre photo à : fondation@diocesenicolet.qc.ca

EN PARTICIPANT À CE CONCOURS, L'AUTEUR DE LA PHOTO LIBÈRE
TOUS LES DROITS DE REPRODUCTION ET DE DIFFUSION DE CETTE IMAGE.

La personne ayant pris la photo gagnante se verra remettre un chèque cadeau d'une valeur de 100 \$ échangeable chez Fleuriste Savard de Nicolet.



LA FONDATION PASTORALE DU DIOCÈSE
DE NICOLET REMERCIE FLEURISTE SAVARD
POUR SA COLLABORATION À CE CONCOURS.

